Confidentiel

Doubs
près de l'écluse
Pontarlier

SH

LA DEFENSE DU FORT DU LARMONT SUPERIEUR

---------oOo---------

I.- La Défense du Fort du Larmont supérieur a été assurée par le Capitaine MERCURY ayant à sa disposition :

-Sa compagnie, Cie d'Engins de la 4° 1/2 Brigade d'Infanterie légère d'Afrique, effectif :..... :	2 Off.	90 Hommes
-2 Sections de voltigeurs de la Ière Cie de Marche du I° Bataillon du Jura.....:	I Off.	80 Hommes
-I détachement de douaniers de la Région de Pontarlier .....:	5 Off.	4I Hommes
-I détachement d'Artilleurs du I70° Régiment d'Artillerie de forteresse.....:	I Off.	44 Hommes
Total .....:	9 Off.	235 Hommes

II.- ARRIVEE AU FORT DE LA COMPAGNIE D'ENGINS.

La Compagnie arrive au Fort le I6 Juin à 8 heures 30 aprés avoir tourné en rond quelques jours au gré de je ne sais quelle idée tactique étonnante. Je dois défendre successivement SAINT HYPPOLITE - MAICHE - BART - FORT DE BART - LES GRANGETTES ET SAINT POINT.

CONSEQUENCES.

Le I3 Juin matin aprés 4 jours de travaux intenses d'organisation à MAICHE, étape MAICHE-BART (prés de MONTBELIARD) en camions. Aprés-midi travaux de terrassement et prise du dispositif de défense d'une partie du village.

Dans la soirée, je reçois une mission nouvelle, celle d'avoir à assurer la défense du fort de Bart placé sur une position dominante et ceinturé de bois.

A ce propos, une note reçue ce jour me prescrit de fournir "quotidiennement" l'état des arbres abattûs avec nature et emploi de chaque arbre".

A MAICHE, pour organiser des barrages il m'avait fallu demander par écrit, sur le Conseil du Garde forestier du lieu qui ne pouvait rien par lui même, l'autorisation de couper du bois à BESANCON au Secteur N° 8, je crois qui, au moment de mon départ (4 jours aprés ma demande) n'avait pas encore répondu.

.....

.....

L'idée de la Guerre moderne qui exige de la rapidité dans tous les actes, conception, décision, exécution n'avait pas encore pénétré dans tous les cerveaux.

Le I4 Juin matin, reconnaissance du Fort de Bart avec les Chefs de section. Répartition sommaire des travaux et des missions.

A mon retour vers onze heures, je suis convoqué au Bureau du Lieutenant-Colonel LESDOS qui fait ses adieux étant appelé à un autre Commandement, précisément au moment ou sa présence aurait été si indispensable à la tête de sa I/2 Brigade spéciale qu'il avait forgé de toutes pièces et pour laquelle il s'était dépensé sans compter depuis le début de la Campagne.

Cette 1/2 brigade, grâce à ses cadres de tout premier ordre, possédait une grande puissance combattive et pouvait être capable, engagée en bloc, de fournir un effort considérable; la priver de son chef à ce moment là, c'était, il semble, une erreur et c'était aussi montrer peu d'estime et pour ce Chef et pour cette Unité qui sera abandonnée aux mains du Commandant DAVOUZE, lequel,n'ayant pas encore fait son temps de Commandement, n'était nullement confirmé pour prendre une charge aussi lourde.

En fait, il n'exercera pas le Commandement, la I/2 brigade étant brisée en deux morceaux par le Général DAILLE, Cdt. le 45ème Corps d'Armée qui donnera personnellement l'ordre par téléphone au Commandant du 28° B.I.L. vers 4 heures du matin le I5 Juin à Saint Hyppolite, d'aller occuper des positions à Claival où il sera rattaché à une 1/2 Brigade de Spahis.

L'autre Bataillon le 23° B.I.L.A. sera utilisé dans la région de Pontarlier.

Distance entre les Bataillons kilomètres à vol d'oiseau.

Dans l'aprés-midi du I4 Juin de nouveaux ordres nous font quitter la région de BART. Nous ferons mouvement dans la nuit sur Saint Hyppolite.

En cours de route mon lieu de destination est changé. Les ordres et contre-ordres dont les suites sont toujours fâcheuses ne devraient pas se produire étant donné qu'il est si facile de se renseigner longtemps à l'avance avec les moyens autos.

J'ai déjà dépassé Noirefontaine, il me faut revenir en arrière pour aller cantonner dans une ferme au milieu d'un bois à plus de deux kilomètres, le chemin n'est pas praticable aux voitures, il fait nuit noire, il pleut et il est plus de 23 heures. Noirefontaine est occupé par le 28° B.I.L.A.mais il y a peut être encore de la place. De ma propre initiative je frappe à deux portes, on m'ouvre et par bonheur on me donne deux grandes granges suffisantes pour ma Compagnie. Je suis content, mes hommes aussi. Moins de fatigue ce soit et deux kilomètres de moins à faire demain.

.....

.....

Le I5 Juin, étape trés dure à pied : Noirefontaine - Le Russet; Toutefois pas un trainard grâce à l'entrainement acquis de longue main. Je fais une grande halte aux Bichets où je reçois un papier me prévenant que la Compagnie sera enlevée en camions à la fin de l'étape. Les camions viennent de la direction de MAICHE, ils auraient pu tout aussi bien charger ma Compagnie ici sans l'obliger à faire encore 5 kilomètres à pied. Le P.C. de la I/2 Brigade de qui je dépends directement aurait pu, aurait dû y songer.

Enfin, vers I5 heures 30 nous partons en camions du Russet à destination des Grangettes et de Saint Point. L'arrivée se fait sous un violent orage. Les 2/3 des hommes étant sur des camions non bâchés sont complètement trempés.

L'état physique de tous est légèrement déficient du fait des marches; du manque de sommeil et des travaux exécutés aprés les étapes. Néanmoins l'aménagement des cantonnements comme d'habitude est entrepris tout de suite. Je passe une revue à la tombée de la nuit. Je donne en même temps mes ordres verbalement pour le lendemain. Nous aurons à créer des organisations pour la défense du village et aussi pour l'exécution de tirs d'armes automatiques sur le lac de Saint Point où des Hydravions pourraient éventuellement émérir.

Le Maire dont le premier contact a été trés cordial facilite ma tache au maximum.

Dans la nuit du I5 au I6 Juin vers une heure je reçois l'ordre "d'une ligne" sans plus du Commandant de la I/2 Brigade d'avoir à faire mouvement immédiatement sur le Fort du Larmont supérieur.

Je réquisitionne tout de suite deux voitures de paysans pour le transport des vivres et des munitions. Je n'ai pas encore la camionnette que je devrais avoir normalement depuis le début de la Campagne.

A 2 heures 30, la Compagnie se met en marche en silence. L'air est humide et frais. Au ciel peu d'étoiles. Le Lieutenant CARTIER nouvellement affecté à la Compagnie me précède de quelques centaines de mêtres pour jalonner l'itinéraire. Le beau lac de Saint Point est là au contre-bas de la route, mais on le devine plus qu'on ne le voit.

Au fur et à mesure que le jour vient les langues se délient, les cigarettes s'allument et l'ambiance triste du début fait place à la bonne humeur.

A Oyes et Palet nous rencontrons un petit détachement de chasseurs pyrénéens qui file en désordre vers l'arrière.

A la Cluse et Mijoux des civils nous disent que Besançon est tombé. Je ne veux pas le croire, mais pourtant Besançon tombera aux mains des Allemands dans la soirée.

A 8 heures 30 nous atteignons le fort déjà occupé depuis 2 ou 3 jours par un détachement d'artilleurs du I70° Régiment d'artillerie de forteresse commandé par le Lieutenant PELOUSE.

.....

.....

II.-ETAT DU FORT.-

-Vieil ouvrage, semble quelque peu à l'abandon.

-aucune organisation.

-aucun plan de défense.

-la porte à droite de l'entrée principale donnant dans les sous-sols et ouverture ainsi que la porte de la caponnière sud donnant accés dans les fossés.

-le pont levis ne fonctionne pas. Il faudra plusieurs heures de travail pour réaliser tant bien que mal le fonctionnement.

-la porte de la grille non plus n'a jamais été fermée et nécessité un certain terrassement.

-pas de réserve de charbon, de bois, pas de moyens supplémentaires d'éclairage en cas de panne d'électricité etc...

-l'approvisionnement de toutes natures, vivres, outillages, armement munitions est dérisoire et indique que le commandement lui attribuait à juste titre probablement assez peu d'importance.

Le gardien de batterie auquel je téléphone vers IO H. au fort de Joux fait des difficultés pour monter. Il me demande une voiture?. Je n'ai aucun moyen. Il arrive enfin dans l'aprés midi mais il ne pourra me donner que trés peu de renseignements.

Il ne peut me montrer les deux F.M. Mle 24 qui existent parait-il en dotation d'armement stable.

Il ne peut me montrer les chambres d'habitation du S/sol, la clè de la porte y donnant accés restant introuvable.

L'Officier d'artillerie lui-même depuis 3 jours ici n'a rien fait pour faire ouvrir cette porte. Il n'a entrepris aucune organisation. Quelle insouciance et quelle incurie de la part de tout ce monde qui ne semble pas encore avoir réalisé le fait que nous sommes en guerre et que nous pouvons d'un moment à l'autre être appelé à combattre et à donner notre vie.

I.- ORGANISATION DE LA DEFENSE.-

A 9 H. 30 aprés une rapide reconnaissance les dispositions suivantes sont prises.

Ière Section Lieutenant CARTIER.

Organisation et défense du coté sud avec feux de planquement possibles coté Est et Ouest. Dispose de deux mitrailleuses.

2ème Section Adjudant LEONARD.

Organisation et défense du Coté Est avec feux de planquement possibles coté sud. Dispose de deux mitrailleuses qui pourront tirer éventuellement en D.C.A.

.....

.....

Groupe de mortiers - Adjudant AVINENS.

Organisation et défense du Côté Nord avec position de batterie permettant le tir dans toutes les directions et plus particulièrement sur le côté Ouest aux abords de la route où l'ennemi peut progresser sans être vu.

Section Commandement et conducteurs/ Adjudant DARRIGADE.

Organisation et défense du côté Nord et partie côté Ouest. I mitrailleuse est installée au dessus du pont levis avec mission de battre la route de Pontarlier et ses abords c'est à dire le côté Ouest qui est en même temps battu par une mitrailleuse sous tourelle et une 3ème pièce (de la Ière Section) placée à la corne sud-ouest.

Détachement des artilleurs -Lieutenant PELOUSE.

Création de positions de batterie permettant le tir des canons de tranchées sur toutes les faces et plus spécialement face sud et Ouest. Ces pièces en magasin sont montées et concurremment avec les travaux, une instruction est faite dans l'aprés-midi sur l'emploi de ce matériel.

Des munitions sont transportées à pied d'oeuvre aux positions de batterie.

V.- COMMENCEMENT DES TRAVAUX.-

Tous les travaux de terrassement sont commencés aprés le repas du matin avec les outils portatifs et quelques outils de parc du fort.

VI.- ARMEMENT DE LA COMPAGNIE D'ENGINS.-

-Fusil 07-I5
-4 mitrailleuses - dotation réglementaire en munitions
-1 canon de 37 sans munitions. Celles-ci ont été données sur ordre de la I/2 brigade à d'autres unités.
-3 mortiers (dont un de remplacement) Dotation réglementaire de munitions.

VII.-ETAT MORAL DE LA COMPAGNIE D'ENGINS.

Trés élevé.

Beaucoup d'hommes sentent vaguement que le moment de se racheter n'est peut-être pas loin. C'est là leur souci constant, leur aspiration ardente que j'ai toujours favorisés et encouragés par des paroles et des actes pour ainsi dire quotidiens essayant ainsi d'enfoncer dans leur coeur l'esprit de discipline, l'esprit de solidarité, de cohésion et de devoir.

.....

.....

Aprés avoir pendant des mois et des mois fait tant d'instruction, dépensé tant d'efforts et d'énergie dans tous les domaines de la vie militaire cadres et hommes se connaissent bien. J'ai la profonde satisfaction à la veille du combat d'avoir fait de ces "joyeux" à mentalité douteuse et à caractère décevant des soldats, des soldats prêts à combattre et j'ose le dire de beaucoup supérieurs aux réguliers que j'ai vu ces derniers mois de prés ou de loin autour de moi.

La discipline rude et douce à la fois, rude pour les incorrigibles et les récidivistes invétérés, douce pour tous ceux faisant l'effort méritoire imposé dés le début a peu à peu gagné presque tous ces hommes dont beaucoup ont fondé un foyer et comprennent la nécessité de l'autorité et de l'ordre

La création de la Section d'épreuve pour le 1/2 Brigade a contribuée à assainir l'atmosphère en faisant peser sur les mauvais une menace de force bienfaisante.

Le travail adapté à chacun selon ses forces, raisonnable, varié et incessant a concouru à dégager l'esprit des "Joyeux" des idées noires, du cafard, de bien des préoccupations malsaines et à former dans l'action journalière leur volonté qui se maintiendra dans la bonne voie tant qu'elle se sentira dirigée, soutenue et dominée.

Un tel par exemple de ma Section de Commandement qui pendant cinq mois se conduira parfaitement, au cours d'une petite permission loin de l'atmosphère de la Compagnie se rendra coupable de 3 tentatives de meurtre.

Dans ce milieu plus que partout ailleurs il ne faut jamais l'oublier "l'oisiveté est mère de tous les vices".

Les sanctions et les récompenses dosées avec le maximum possible de justice ont fini par créer une ambiance morale saine et confiante.

La tenue et les marques extérieures de respect sont depuis des mois impeccables et témoignent d'une adhésion complète et volontaire d'esprit et de coeur aux règles nécessaires de la subordination et de l'obéissance.

Chacun est à la place qui lui convient et où il peut rendre le maximum de service. Tous connaissent l'armement et l'Infanterie à fond:

- fusil, mousqueton, pistolet.
- mitrailleuse, fusil mitrailleur.
- Mortier Brand, Mortier de 60, mortier stock
- canon de 37, grenades, mines.
- le canon de 25 qui était notre armement normal, mais que nous n'avons jamais eu, est également connu. J'ai pu faire de l'instruction, y compris le tir, en Alsace auprés du I52°R.I. et au Camp du Valdalun cet hiver, au contact des corps voisins.

Pour cette longue tâche patiente et tenace, j'ai été aidé particulièrement par deux bons spécialistes, mes deux chefs de section les Lieutenants VIDART ET DESCHODT, qui malheureusement quelques semaines à peine avant l'épreuve, sans faire de demande officielle et donc sans l'avis de leurs chefs hiérarchiques ont réussi à se faire muter l'un dans un état-Major

.....

.....

d'Armée, l'autre dans un Etat-Major de Division de Cavalerie grâce à la puissance de leurs protecteurs.

C'est là un fait qui en dit plus long qu'on ne croit parce qu'il est l'image en petit, des nouvelles méthodes indroduites dans l'armée, hélas, pour sa destruction, par la Puissance occulte et aveugle représentée en partie par le Capitalisme, le Juiverie et la Franc-maçonnerie.

- ARRIVEE DE LA PREMIERE COMPAGNIE DE MARCHE.

La première compagnie de marche du Ier Bataillon de Marche du Jura, mise à la disposition de la 4° 1/2 Brigade d'Infanterie légère arrive à Pontarlier à 7 heures, venant de Lons-Le-Saunier, Dépôt 73, où elle a été constituée hier I5 Juin à 4 Sections de voltigeurs plus une Section de Commandement avec des hommes n'ayant jamais quitté le Dépôt et des évacués de la Sarre et de la Somme.

L'Officier de renseignements de la L/2 Brigade vient me voir à 8 heures 50. Il a l'intention d'envoyer cette Compagnie ici. Je ne suis pas tout à fait de son avis. Cette question pose des problèmes d'effectif, d'espace et d'alimentation. Mais le Sait-il ? Le comprend -t-il ?

La première Compagnie de marche arrive au Fort à 9 h.3⊃ par la simple volonté de cet officier qui semble avoir agi de sa propre initiative et qui n'a pas, en tout cas, fait connaitre mon opposition au Commandant de la I/2Brigade.

L'activité de cet officier serait louable si elle était dirigée, canalisée, disciplinée et restait dans le cadre de ses attributions sans déborder à tort et à travers, au gré d'une imagination volage et d'un tempérament impulsif.

Au premier contact, l'impression produite par la Ière Compagnie de Marché est mauvaise. On sent le manque de cohésion et de discipline. Comment pourrait-il en être autrement ? Cadres et hommes ne se connaissent pas encore tous, seulement de vue.

Son armement comprend uniquement des fusils 07,I5 avec 45 cartouches par arme.

Le Capitaine LANTZ qui a été volontaire pour commander cette unité constituée au pied levé, fait preuve de beaucoup de compréhension et de bonne volonté.

Aprés installation rapide cette Compagnie est mise immédiatement au travail. Elle est chargée:

-d'organiser un poste en dehors du Fort, face Ouest par où l'ennemi peut arriver facilement. Cette organisation à peine ébauchée ne pourra être occupée au moment critique.

-de démolir le stand du fossé qui permet d'escalader facilement le mur de contre-escarpe.

-une section commandée par le Lieutenant COINTROT reçoit la mission de renforcer la défense du côté Sud. Une mitrailleuse mise

.....

.....

à sa disposition (prélevé sur la face Est) est placée sur la partie supérieure prés de l'observatoire et peut agir soit en D.C.A., soit en tirs lointains, direction Sud et Ouest.

-une Section est placée en réserve et pourra intervenir sur tel ou tel point plus directement menacé.

ESSAI DE RECUPERATION D'UNE BATTERIE. - IO heures 30.-

Pour augmenter l'armement propre du Fort qui comprend 8 petits canons de tranchée et 2 mitrailleuses, j'invite le Lieutenant PELOUSE à amener ici la batterie de I55, Saint Chamont, en position à 500 mètres à l'extérieur. Cet officier m'assure qu'il faut au moins 48 heures pour exécuter la sortie de batterie, étant donné les travaux de terrassement qui ont été faits en vue de la protection et du tir axé uniquement vers l'Est. Les pièces ne peuvent pas, par exemple tirer dans la direction de Pontarlier.

J'abandonne à regret momentanèment ce projet sur l'instance du Lieutenant PELOUSE, et devant l'évidence du manque de temps et l'urgence des organisations à créer.

VISITE DU COMMANDANT DE IA I/2 BRIGADE.-

Le Commandant de la L/2 Brigade vient faire une courte visite dans la matinée. Il s'intéresse surtout aux abris. Tout en lui communiquant sommairement les dispositions prises, je lui demande à ne conserver que 2 Sections de la Ière Compagnie de marche, et je l'assure au moment de son départ, que si le fort est attaché, je le défendrai jusqu'au bout.

I HEURES 30.-

Repas chaud pour tout l'effectif.

I3 HEURES.-

Le travail d'organisation suspendu à 11 Heures reprend à I3 heures.

I5 HEURES 30.-

Je complète à 75 cartouches la dotation individuelle de la Ière Compagnie de Marche.

I6 HEURES I5.-

Le Commandant des Douanes de Pontarlier demande au

.....

.....

téléphone le Commandant de la L/2 Brigade. Je réponds qu'il doit être à son P.C. à Pontarlier, à la Chocolaterie NESTLE. C'est là que le Lieutenant CESAIRE, adjoint au Commandant des Douanes le verra vers I7 heures 30.

.-INSTALLATION DU P.C. DE LA I/2 BRIGADE AU FORT DU LARMONT.-

Au cours de l'aprés-midi du I6 Juin, le P.C. de la 1/2 Brigade, qui primitivement s'était installée au Fort de Joux, vient s'établir au Fort du Larmont, sans que j'en ai été averti.

Quels sont les motifs qui ont milité en faveur de cette décision prise seulement aprés la visite du Commandant de la L/2 Brigade dans la matinée ? Pourquoi ce changement à la dernière minute et dans quel but ?

I°/- Au point de vue tactique, la place du Commandant de la I/2 Brigade était marquée incontestablement au Fort de Joux.

Il disposait là ou dans les parages immédiats (rayon de 500 m.) du 23° B.I.L.A., moins la 2° Compagnie (Capitaine BARAUD) détachée vers le P.C. du Général Cdt. le Secteur fortifié du Jura, d'une centaine d'hommes de la Ière Compagnie de Marche et d'un Détachement d'Artilleurs (80 environ) comprenant notamment I2 officiers, dont un Commandant de Groupe disposant, je pense, de ses batteries.

Au total, une masse de IOOO hommes environ, qui pouvait et aurait pu être appelée à jouer un rôle important.

Le règlement d'Infanterie II° Partie dit sagement (Art. 74) que "la réalisation et le maintien de la liaison entre l'Infanterie et l'artillerie sont facilitées par la juxtaposition des postes de Commandement".

A l'article 75, il est dit "la liaison entre les Armes donne les meilleurs résultats lorsque le Chef d'Infanterie peut sur le terrain même et dans un bon observatoire, fournir au Chef d'Artillerie des renseignements précis sur ses intentions et son idée de manoeuvre".

2°/- L'intention du Commandant de la I/2 Brigade n'était pas non plus évidemment de prendre le Commandement personnel du Fort. Là n'était d'ailleurs nullement son rôle. Au surplus aussitôt aprés son arrivée, il fera paraitre un ordre tapé à la machine, indiquant que le Capitaine MERCURY commande le Fort et est chargé de sa défense.

Ainsi, il n'aura pas à intervenir et il n'interviendra pas dans les dispositions prises, ni avant, ni pendant l'action. J'aurai l'entière responsabilité de la préparation et de la conduite du combat qui se fera tout à fait en dehors de l'Etat-Major de la I/2 Brigade, dont aucun officier ne recevra aucune mission de ma part.

Si l'Officier de renseignement est sorti du Fort

.....

.....

dans la matinée du I7 pour effectuer une reconnaissance, c'est sans mon autorisation ; s'il a pu apercevoir quelques véhicules ennemis, c'est ceux signalés à l'Est de Pontardier par Monsieur Le Sous-Préfet de la Ville à 7 heures 30. - Comment, où et Quand a-t-il pris le contact par le feu ? Une touriste isolée doit-elle se premettre de prendre volontairement l'initiative du feu contre 4 voitures blindées? Dans les circonstances du moment convenait-il d'échanger des coups de feu simplement pour le plaisir.....

Il y a là un petit problème tactique d'une simplicité enfantine qu'il conviendrait d'étudier pour éviter autant que possible à certains esprits jeunes, inexpérimentés et facilement échauffables de faire de la tactique à la Don-Quichotte.

Tous les renseignements concordent à dire que l'ennemi n'est rentré dans Pontarlier que vers midi, alors que l'Officier de renseignement était déjà de retour au Fort à IO heures 1/4 c'est à dire qu'à ce moment là il n'y avait aucun danger à circuler dans la ville. Mon sergent-Chef comptable a pu faire des achats à loisir toute la matinée sans être inquiété à aucun moment.

En définitive cette reconnaissance a été inopérante et sans importance au fond, quant à la défense du Fort.

En faire donc état comme une action d'éclat dans le Mémorial de France, c'est pousser l'outrecuidance un peu loin. c'est créer des réputations à bon compte et fausser les idées et les jugements de la Jeunesse.

En I9I4 on avait une autre notion du devoir, du courage, de l'esprit de sacrifice et des récompenses.

Qu'on me pardonne un simple fait personnel pour illustrer cette affirmation. Ma première citation à l'ordre du Régiment a été libellée avec 3 motifs de proposition de citation faits par des chefs différents (commandant de Compagnie) pour des actions différentes. Et cela en somme ne représentait comme tant d'autres camarades qu'une faible partie de ce qui avait été fait depuis le début de la campagne.- On était prudent, on avançait lentement sur le chemin des héros.

La défense du Larmont, telle qu'elle est relatée dans le Mémorial de France, est un tissu d'erreurs et de mensonges, tenant plutôt du roman feuilleton que de la réalité. Une copie de ce document a été jointe à ce travail par déférence et respect envers le lecteur qui pourra ainsi juger par lui-même.

Il semble que celui qui est capable de tromper ses semblables à ce point, laisse deviner de telles déficiences morales qu'il ne mérite qu'une immense pitié.

Qui donc a pu surprendre ainsi la bonne foi de l'auteur du Mémorial, que je ne mets pas en cause ici ?

VI°. ALERTE DU I6 AU SOIR - I9 HEURES.-

Dans la matinée, aprés avoir arrété le plan de défense, j'ai ordonné une alerte pour I9 heures. A l'heure indiquée,

.....

.....

tous les emplacements de combat sont occupés. Chaque homme, sans aucune exception, est à la place qu'il occupera en cas de combat. C'est là un exercice utile nécessaire pour mettre tout le monde dans l'ambiance réelle et éviter le désordre à l'heure décisive. Je fais le tour de toutes les organisations. Je donne sur place à chaque Chef de Section les ordres précis, tant au point de vue de la défense que de l'amélioration des travaux à poursuivre le lendemain.

VII.- 19 HEURES 30.-

Repas chaud distribué à tous les hommes. Distribution du casse-croute pour le lendemain matin.

VIII.- 20 HEURES - SERVICE DE NUIT.

Un service de nuit est organisé sur chaque face. Les armes automatiques restent en place avec 2 servants. Les douaniers de la frontière ayant reçu l'ordre de se replier sur le Fort, consigne est donnée, pour éviter des méprises, de n'ouvrir le feu pendant la nuit, que sur l'ordre des Chefs de Section.

IX.- 21 HEURES.-

La Brigade des Douanes "Pontarlier Mobile" arrive en camionnette. Elle apporte en plus des armes individuelles un fusil mitrailleur Mle 15 avec 5000 cartouches. Aprés installation, le Lieutenant VIENNET qui avait accompagné cette brigade retourne au P.C. de son commandant à Pontarlier.

X.- 17 JUIN - 2HEURES 30 - ARRIVEE DE LA SECTION SPECIALE DE LA 4° 1/2 BRIGADE.-

La Section spéciale de la 4° 1/2 Brigade, stationnée au Camp du Valdhon, et commandée par le Lieutenant BERNOT, comprenait le 16 Juin :

-1 Officier Chef de Section (Lieutenant BERNOT)
-9 S/Officiers (5 du 23° B.I.L.A., 4 du 28° B.I.L.A.)
-7 caporaux-chefs et caporaux (6 du 23° B.I.L.A., 1 du 28°B.I.L.A
-79 hommes dont 22 arrivés seulement de leur Bataillon le 11 Juin.
-La garde (poste de police) est assurée par 12 gardes mobiles

Le 15 Juin au matin, la 2° Compagnie du 7° Escadron du Train, Compagnie de Subsistance du Corps s'en va. Le lieutenant Commandant la Section est obligé de faire sortir de prison quelques hommes pour préparer la cuisine et nourrir la Section.

Le 16 dans la matinée, le Chef de Section reçoit l'ordre du Lieutenant-Colonel PONCIN de l'Etat-Major de la 7° Régio replié sur le camp dans la nuit du 15 au 16, de s'occuper des jeunes gens de la région de Belfort et de Mulhouse, qui vont venir se rassembler ici, s'y reposer et s'y ravitailler.

.....

.....

A leur arrivée ils recevront du pain et de la viande de conserve et rejoindront immédiatement Pontarlier.

Le I6 Juin à I6 heures, l'Etat-Majir de la 7° Région avertit que Besançon vient de tomber et qu'une colonne motorisée se dirige sur le Camp, se dispose à filer vers l'arrière. Le lieutenant BERNOT n'ayant aucune instruction de la 4° I/2 Brigade depuis le 9 Juin et dépendant du Commandant du Camp, demande au Lieutenant-Colonel PONCIN au moment où sa voiture va démarrer ce qu'il faut faire. Il lui est répondu: "Partez Direction AVOUDREY, puisque le P.C. du C.F.J.C. est là-bas.

Le Lieutenant BERNOT procède alors aux préparatifs de départ, fait ressortir les disciplinaires de prison, leur distribue du pain, du vin et de la viande de conserve, fait charger les bagages sur une voiture abandonnée par la 2° Compagnie du 7° E.T. attelée d'un cheval que le Capitaine vétérinaire avait dû laisser au Camp.

Il se met en marche vers I6 heures 45.

En arrivant à Avoudrey le Lieutenant BERNOT accompagné du Sergent GERBAL se rend au P.C. du Commandant du S.F.J.C. Il verra là, vers I8 heures, le Capitaine ARBOIA de l'E.M. qui,aprés avoir longuement délibéré avec le Général, lui donnera l'ordre à 20 heures de se rendre au Fort du Larmont Supérieur "occupé, parait-il, par quelques hommes seulement".

Deux camions sont mis à sa disposition, mais comme on ne peut trouver les chauffeurs qui dinent tout de suite, les camions ne seront prêts qu'à 22 heures. Ils ne pourront pas tout charger.

Il faudra encore un auto-car Citroen.

Finalement la Section spéciale quittera Avourey à 23 heures, allégée de quelques "Joyeux" qui ont profité de cette halte de I8 à 23 Heures pour s'éclipser. Elles arrivera au Fort à 2 heures 30.

Je n'ai pas été averti, et pourtant le téléphone marche. Il n'y a plus de locaux disponibles. Je dois procéder à une nouvelle réinstallation, facheuse à cette heure-là. Ma Compagnie n'a pour ainsi dire pas dormi depuis 3 nuits. Je ne suis pas content.

Cette Section, constituée avec les plus mauvais éléments de la I/2 Brigade exige une surveillance particulière et un traitement à part. Il n'est pas question pour elle de se battre d'autant plus qu'elle n'a pas d'armes. Elle ne peut donc qu'affaiblir la défense. Devant cette évidence, et sur ma demande instante,le Commandant DAVOUZE décide d'enfermer les disciplinaires à la prison civile de Pontarlier qu'il va reconnaitre d'abord vers 6 h.30 avec le Lieutenant BERNOT.

Vers 8 heures 30 le transfert est terminé. Il s'est effectué au moyen d'une camionnette en 3 voyages.

Cette Section, réfugiée dans un garage, sera faite prisonnière vers I2 heures 30 par 4 Allemands aprés avoir essayé de sortir de la ville direction S.E. et essuyé des coups de feu ennemis sans pouvoir y répondre puisqu'elle n'était pas armée. Un homme sera blessé.

.....

.....

XXI.- 4 HEURES I5.-

Sur ordre du Général HUET Commandant le S.F.D.J. arrivent, venant de Pontarlier:

-Le Commandant JACQUEMET
-Le Lieutenant CESAIRE
-Le Lieutenant BERTIN
} dans une voiture.

-Le Lieutenant VIEUNET
-Le Sergent-Chef VUILLERME
-Le soldat TERET
} dans une deuxième voiture.

XXII.- 5 HEURES - REVEIL GENERAL.

Café à 5 heures I/4.-

II.- 6 HEURES - DEPART DE LA Ière COMPAGNIE DE MARCHE.

Deux Sections seulement (2° et 4°) de la Ière Compagnie demeurant au Fort; le reste de la Compagnie passe sous les ordres du Commandant LALLE au Fort de Joux et reçoit une mission à réaliser au point d'appui de la Cluse et Mijoux.

Le Fort est en effet trop petit pour l'effectif actuel. Il y a trop d'entassement. De plus, la question de l'alimentation se pose de façon pressante en raison du peu de vivres stockés - Il n'y a pas, par exemple de viande de conserve, de farine de sel etc...etc...

Le ravitaillement pour ma Compagnie a pu être perçu hier I6 Juin, mais j'ai dû assurer plus ou moins l'alimentation des nouveaux-venus.

Il me reste en somme 2 jours de vivres en réserve plus une vingtaine de casse-croute.

Aussi un sergent-Chef Comptable que j'envoie à Pontarlier avec une camionnette est chargé de ramener le maximum de vivres et si possible, même quelques balles de farine, qui nous permettrons le cas échéant de faire du pain puisqu'il y a un four. Je lui donne à cet effet tout l'argent dont je dispose.

A son retour à 800 mètres du Fort, vers II heures 30 il essuyera le feu ennemi et sera fait prisonnier.

Pour parer au manque de viande, deux vâches errant à l'abandon dans la nature sont amenées au Fort par le Soldat TOMASINI à II heures 30.

L'eau non plus n'est pas abondante. La citerne à moitié pleine sera vite épuisée. Dès mon arrivée j'ai établi une discipline de consommation. Personne ne peut prendre de l'eau sans passer par le gradé de la cuisine à qui j'ai donné des consignes sévères. Pour plus de sécurité, j'ai fait enlever la poignée qui actionne la pompe.

.....

.....

XIV.- 17 JUIN - 6 HEURES.-

Tout l'effectif est mis au travail d'organisation. Il fait beau. Le soleil monte radieux dans le ciel bleu. De l'observatoire le regard porte loin dans la plaine. L'air est pur. l'Horizon est tranquille. Le son d'une cloche dans le lointain élève la pensée vers Dieu "Dieu de Paix et d'Amour". Rien ne laisse prévoir qu'il faudra se battre aujourd'hui.

XV.- 6 HEURES I/4.-

Les brigades des douanes des Entrepostes et des Alliés arrivent à leur tour.

XVI.- ARMEMENT DES DOUANIERS.-

- Mousqueton avec 54 cartouches.
- Pistolet avec I8 cartouches.
- 1 fusil mitrailleur Mle I5 avec 5000 cartouches.

Ce F.M. a été touché le I2 Juin seulement. Il n'a pas été possible de faire de l'instruction et un seul sous-Officier d'ailleurs connait cette arme.

XVII.- 7 HEURES.-

Je fais la reconnaissance de l'ouvrage avec les Officiers de douanes et je leur donne en même temps leur missions :

-Le Lieutenant VIENNET défendra le côté Ouest et la caponnière Sud avec le gros des douaniers, une mitrailleuse et le F.M.Mle I5.

-Les lieutenants CESAIRE et BERTIN défendront le côté Nord, l'un la partie à gauche de l'entrée, l'autre la partie à droite. Ils disposent de quelques douaniers et de la Section de Commandement de la Compagnie d'engins sous les ordres de l'adjudant DARRIGADE.

Les travaux de terrassement sont entrepris immédiatement, mais ils seront à peine ébauchés au moment critique.

XVIII.- 8 HEURES 30.-

Un bruit se répand rapidement dans tous les coins du Fort. Une émission de radio a annoncé, parait-il, que l'armistice sera signé à minuit. J'ai un poste au bureau. Qui a entendu cette émission ? qui a lancé cette nouvelle infâme qui, devant le danger amollira bien des coeurs naifs, dont par suite l'intention évidente sera d'adopter une attitude prudente et pusillanime qui leur permettra d'atteindre cette heure fatidique de minuit.

.....

.....

Malgré des recherches il m'a été impossible de découvrir l'auteur de cette infecte propagande défaitiste.

X.- IO HEURES.-

Le Capitaine PALLOIX Commandant la 4° Compagnie du IO° Bataillon de douaniers arrive enfin bien longtemps aprés sa Compagnie. Pourquoi ?

Il montre une certaine excitation et semble enflammé du désir de se battre. Il repart presque aussitôt avec un mousqueton. Il veut, dit-il, tuer du boche. Il revient seulement vers II heures 45.

Durant tout le combat, cet Officier dont les hommes sont au parapet, restera à l'abri sans se soucier de ce qui se passe à l'extérieur. Il ne verra ni ses hommes, ni ses officiers, démentant ainsi de la façon la plus éclatante sa belle ardeur et ses propos guerriers du matin.

Que de petitesse dans ce désir de plastronner et de jeter de la poudre aux yeux alors qu'en face du péril on n'a dans le coeur que faiblesse et pauvreté.

Ce sont les actes qui comptent et non les paroles.

Aprés le combat le Capitaine PALLOIX retrouvera tous ses esprits. Il sortira dans sa voiture derrière les voitures du Général allemand et du Commandant de la I/2 Brigade, descendra sur Pontarlier où il disparaitra de la circulation. Il aura le bonheur de ne pas être prisonnier.

X.- IO HEURES 45.-

Une colonne motorisée vue à la binoculaire est signalée sur la route de Besançon se dirigeant sur Pontarlier. Ce renseignement est communiqué au Commandant de l'Artillerie du Fort de Joux, qui déclare ne pas être en mesure de tirer. Pourquoi ? Il ne dispose pas de canons de 75, mais il a des pièces de I05 prés de lui. Il a ses batteries avec lesquelles il doit être en liaison. S'il ne peut tirer sur une colonne s'étalant sur plusieurs kilomètres sur route, quand pourra-t-il tirer ?

En cette situation, il semble être permis de penser que si le Commandant de la L/2 Brigade s'était trouvé prés de lui, peut être aurait-on pu trouver une solution positive plus conforme à nos intérêts pour agir rapidement et efficacement sur un ennemi vulnérable à plaisir.

Quelques engins mototisés démolis sur la route pouvaient probablement retarder la colonne et par suite l'attaque sur le Larmont Supérieur, où les minutes étaient précieuses pour l'organisation du terrain.

Il est évidemment plus facile et plus commode de ne rien faire et de laisser les camarades se débrouiller seuls.

.....

.....

Contrairement à toutes les règles, le Larmont Supérieur s'est défendu seul sans l'appui d'aucune sorte de ses frères voisins, le Fort du Larmont Inférieur et le Fort de Joux.

C'est là une simple constatation, et j'ignore même dans quelles mesures on aurait pu rechercher ou réaliser une certaine coopération dans l'action des différents ouvrages. Le Commandant de la L/2 Brigade aurait pu être à même d'envisager cette question s'il s'était trouvé à sa place normale au Fort de Joux.

En tout cas, et en tout état de cause, rien ne s'opposait à l'envoi d'une ou deux petites reconnaissances dans les bois en direction du Larmont Supérieur, afin de prendre contact avec l'ennemi, d'avoir des renseignements, et créer au besoin ainsi une diversion dont aurait pu bénéficier la défense du Larmont.

XXXI.- II HEURES.-

Le repas chaud du matin est consommé sur les emplacements d'alerte.

XXXII.- II HEURES I/4.-

Le fais relever le poste de police tenu par les "Joyeux" par un piquet de douaniers sous le Commandement du Sergent-Chef VUILLERME.

XXXIII.- II HEURES 30.-

Quelques femmes avec des enfants dont un nouveau-né des fermes voisines viennent se réfugier au Fort. Je les fais mettre en lieu sûr, mais que de pleurs, que de pleurs.....

XXXIV.- II HEURES 30.-

Trois chars légers ennemis sont signalés dans le lointain, sur la route des Ettraches.

XXXV.- II HEURES 40.-

Le S.F.D.J. téléphone à Pierrefontaine (autant qu'il me souvienne) pour demander où se trouvent les Allemands ? Est-il donc si peu renseigné ? C'est inimaginable. Le Chef doit conduire le combat. Comment peut-il le conduire s'il n'a pas de renseignements ?

.....

.....

XXXVI.- II HEURES 40.-

Dix "Joyeux" de la Section d'épreuve sans armes, échappés dans la nuit ce matin, au moment du débarquement à 2 h. 30, se présentant au Fort où ils veulent, disent-ils, combattre. Par mesure de prudence, j'enferme personnellement ce groupe dans un local en face du poste de police.

XXXVII.- II HEURES 50.-

Le lieutenant PELOUSE avec ses artilleurs se rend sur ordre du Commandant DEVOUZE à la position de batterie à 500 mètres en dehors du Fort pour y prendre un canon. Son mouvement sera protégé par la Section de réserve de la Ière Compagnie de Marche, commandée par l'adjudant-Chef BROBEKER.

Je n'ai pas été prévenu de ce mouvement intempestif. Pourquoi ? Cet ordre des plus malheureux retarde les travaux crée du désordre et dénote au surplus chez le Commandant DAVOUZE en cette circonstance un manque complet du sens des possibilités et ~~une circonstance un manque complet du sens des possibili-~~ ~~tés et~~ une méconnaissance totale de la situation. Pourtant ne sait-il pas depuis IO heures 45 qu'une colonne ennemie se dirige sur Pontarlier ?

Cette initiative de la dernière heure prise dans ces conditions, à mon insu, aurait pu aboutir à un désastre.

En effet, fantassins et artilleurs n'ont pas fait 300 mètres à l'extérieur qu'un grand désarroi se manifeste chez eux à la vue de quelques engins motorisés ennemis montant les lacets de la route. Tous refluent au pas de course et en un désordre lamentable. Dans cette colonne il n'y a plus de gradés. Je me trouve devant la porte d'entrée, et j'essaye de ramener le calme, tranquillement. Je donne l'ordre d'occuper immédiatement les emplacements de combat sur lesquels, du reste, les hommes travaillent depuis le matin.

Pendant que les derniers soldats franchissent la porte de la grille à quelques pas de moi, j'avise un groupe de 7 hommes dont l'allure est plus que louche, 4 portent des capotes bleue, 3 sont en civil. Ils se disent faire partie d'une compagnie de travailleurs espagnols et veulent aussi rentrer au Fort. Je les fais refouler impitoyablement par le douanier qui est à la porte? Mais 2 ou 3 minutes se sont à peine écoulées que des coups de mitraillettes éclatent tirés par ces individus dissimulés derrière un rocher. Un des hommes qui fermaient la grille est blessé? Je l'échappe belle.

C'est le début du combat. Il est à peu prés I2 heures 25.-

Il est certain que ces 7 hommes voulaient, profitant de la débandade, rentrer au Fort pour y constituer la 5° colonne, et annihiler toute résistance en provoquant par des tirs de surprise la panique chez les occupants.

S'ils n'avaient pas eu cette idée, qui aurait pu aboutir, si malheureusement je ne m'étais pas trouvé devant la porte au moment voulu, ils auraient pu massacrer à loisir artilleurs et fantassins, qui fuyaient affolés, en un désordre indescriptible, et qui, de ce fait, étaient absolument sans défense.

.....

.....

XXXVIII.- I2 HEURES.-

On entend quelques coups de feu vers Pontarlier qui ne pourra offrir aucune résistance. Il y a là des éléments qui retraitent, hétéroclites, peu aptes à la lutte, tels que le P.A.R. de Belfort, arrivé ce matin à 8 heures aprés avoir accompli une première étape à Saint-Hyppolite, hier I6 Juin. Il est commandé par le Capitaine ALLIOT et comprend une colonne composée de 4 tronçons :

-1 tronçon auto,

-1 tronçon hippo

-1 tronçon cycliste

-1 tronçon à pied.

au total 3 officiers, I5 sous-Officiers et I50 hommes environ armés de fusils Gras avec 40 cartouches par arme, et pour l'ensemble 1 fusil-mitrailleur, avec 8 chargeurs.

Dés le début de l'aprés-midi le P.A.R. doit repartir sur Champagnolle. Il sera fait prisonnier à I4 heures, sans avoir tiré un coup de fusil, à peu prés en même temps qu'une centaine d'hommes de la I32° Compagnie hippo du I8° Train, venant du Bas-Rhin et disposant comme armement d'un fusil pour I0 hommes environ.

XXXIX.- I2 HEURES 30 - PREMIERE ATTAQUE ENNEMIE.-

De nombreux véhicules sont signalés sur la route du Fort. En même temps un feu ennemi intense est déclanché sur le Fort face Ouest.

Des armes automatiques en nombre entrent en jeu, contre les nôtres plus ou moins abritées, pendant que des groupes s'infiltrent sur la contre-pente.

La mitrailleuse de la tourelle tire pour ainsi dire sans arrêt et ralentit l'avance ennemie. Elle est prise à partie à son tour par différentes armes automatiques et par des canons légers d'infanterie.

Le Sergent BAJARD, qui manoeuvre cette mitrailleuse fait preuve d'un cran admirable. Il connait parfaitement le mécanisme de la tourelle et en tire le maximum de rendement.

Sur les faces N.S. et Ouest, de minute en minute, le tulmute croit en intensité.

Les ricochets d'une multitude de balles frappant les parois rocheuses et tombant de tous côtés en nappes denses, durant tout le combat, créent avec le reste, une véritable atmosphère de bataille.

.....

.....

te. Du côté de la Suisse, aucun mouvement ne s'y manifes

Les pièces de 75, T.M. et les mortiers Brand concentrent leur feu sur les pentes des plateaux Ouest et S.O. où l'ennemi se trouve en force, mais d'où il ne peut guère déboucher par suite de l'intensité et de l'efficacité du feu de nos armes. Sa marche est arrêtée partout, même sur la face Nord où le terrain lui est favorable, les armes automatiques ne pouvant avoir là qu'une faible action. De ce cotè des grenades sont jetées par le Lieutenant CEZAIRE sur un Groupe arrivé à une cinquantaine de mètres de la grille d'enceinte.

Tous, gradés et hommes, au cours de cette première attaque sont à leur poste et répondent au feu par le feu. Tous concourent à l'échec de l'entreprise ennemie.

XXXX.- DEUXIEME ATTAQUE.-

Devant ce premier échec, l'ennemi va faire appel à son artillerie.

En effet, à I3 heures 45, un avion vient tourner dans les parages du Fort à assez grande altitude. Aussitôt, un tir d'artillerie commence avec du I05, I50 et calibre au dessus. Aprés les premiers coups trop longs, le tir est rectifié et ajusté. Les positions de batterie sont de l'autre côté de Pontarlier, à environ 5 kilomètres. Les pièces tirent probablement à vue x directe, il n'est pas surprenant que la précision du tir, soit remarquable. Il devient dangereux de circuler à découvert.

Le cercle de feu se retrécit de plus en plus.

Jusqu'à I5 heures I5, l'action de l'artillerie va en s'amplifiant.

Au cours de ce bombardement, vers I4 heures I/4, un flottement se produit chez quelques douaniers (face Ouest) et chez les artilleurs. Ceux-ci se replient dans les sous-sols sur l'ordre, parait-il, de leur chef le Lieutenant Pelouse.

Si cet Officier n'a pas donné l'ordre de repli pourquoi n'at-il pas, par la suite, fait reprendre à ses hommes leurs emplacements de combat, comme cela a été fait par les douaniers ? Le Chef est responsable. Il porte donc la responsabilité du fait que chez ses hommes l'esprit de conservation a fait passer au second plan l'esprit de devoir et celà sans soulever chez lui la réaction immédiate et instinctive du sens de l'honneur militaire qui lui commandait d'agir et de faire remettre chacun à sa place de combat.

Au surplus, pourquoi n'est-il pas venu me voir alors que je le faisais demander de tous côtés.

Tout à fait au début de l'action, ses pièces n'avaient pas encore tiré, je l'avais chargé de faire renforcer la fermeture de la fenètre d'aération des salles d'habitation du sous-sol, donnant vers l'extérieur (côté Nord). "Dés que le travail est terminé, dans un instant, venez me trouver lui avais-je dit". Pourquoi n'est-il pas revenu ?

.....

.....

Pourquoi au cours de la sortie à II heures 50 n'a-t-il pas fait acte de chef en maintenant l'ordre dans sa troupe qui s'est dispersée, disséminée, liquéfiée de façon inconsidérée ?

A la fin du combat, alors qu'on allait quitter le Fort, j'ai aperçu le Lieutenant PELOUSE dans la cour. Comme je lui manifestais ma mauvaise humeur, il a eu ce mot admirable de cynisme et d'imprudence: "c'est déjà terminé".

A quoi sert donc l'intelligence et la culture à certaines gens pour les amener à ce niveau moral à cette abattardissement fait de mensonges, d'hypocrisie, d'abaissements et d'abandons continuels au détriment du divin capital humain.

Le flottement en question n'entraine pourtant aucune conséquence facheuse du fait que nous ne sommes pas en rase campagne et que la compagnie d'engins tient le coup magnifiquement.

Le baptême de feu d'infanterie et en particulier celui d'artillerie est une dure épreuve pour tous, gradés et hommes. Il faut surtout se méfier des premières rafales d'obus, qui par leur mugissement, leur éclatement et leur souffle, impressionnent infiniment les hommes.

Le Chef a besoin de se tenir sur ses gardes, de faire preuve de beaucoup de courage et de sang froid, de donner l'exemple de voir tout, d'aller partout pour insuffler à tous et à chacun sa volonté de tenir là où le sort l'a placé.

Fidèle à cette manière de voir, j'ai pu ramener à leur place, à différentes reprises, des douaniers momentanément égarés. J'ai pu "tater" le moral des uns et des autres. Je suis resté constamment en liaison personnelle avec mes Chefs de Secteurs.

Je sais que ma présence a réconforté les coeurs et galvanisé les énergies, qui ne demandaient qu'à être galvanisées.

Sous les obus, j'ai gardé mon béret. C'était quelque peu imprudent, je le sais. Mais celà a servi à faire naitre au coeur de chacun la confiance et la foi en notre force. Il faut peu de chose pour faire fuir un soldat devant le danger, mais heureusement il faut peu de chose aussi pour le rendre inébranlable.

Malheur, en tous cas, au chef qui flanche ou qui perd la tête. Du même coup, il perd à jamais la confiance de sa troupe dans laquelle il introduit la méfiance, la crainte et inévitablement l'échec.

C'est là le résultat d'une longue expérience puisée au Creuset des souffrances des champs de bataille de la Grande Guerre, pendant 4 ans, au cours de combien, Dieu seule le sait, de patrouilles, de reconnaissances, d'attaques, de contre-attaques, de combats défensifs et de bombardements.

Celui qui n'est pas prêt à regarder la mort en face et à donner sa vie en combattant les armes à la main, celui-là ne doit pas rester dans l'Armée. Sa place est ailleurs.

Nécessité, par conséquent, de procéder à une sélection rigoureuse des cadres.

.....

.....

Nécessité de modifier le recrutement des officiers et en particulier de limiter le débit exagéré en nombre et en qualité de la Préparation Militaire Supérieure.

Alors que se poursuit la préparation d'artillerie, l'ennemi amorce des infiltrations là où le terrain s'y prête. Il aborde ainsi le plateau Ouest grâce à un boyau en zigzags qui y conduit et qui semble avoir été créé exprés.

Vers 15 heures 50, il attaque un peu partout. Ce n'est pas un mouvement d'hommes debout, allant à l'assaut baionnettes au canon. C'est une progression prudente, réalisée mètre aprés mètre, et grâce à l'appui et à la protection de l'artillerie et des armes automatiques de plus en plus nombreuses.

On sent néanmoins chez l'assaillant une certaine appréhension et le souci de se découvrir le moins possible. Le terrain est utilisé à bloc. C'est là probablement la conséquence de l'efficacité de notre feu qui a clairsemé les colonnes ennemies et les a incitées à la prudende.

De notre côte, malheureusement, nous avons aussi des pertes.

-Le Commandant JACQUEMET des douanes, est violemment projeté contre une paroi rocheuse par l'explosion d'un obus et se plaint de douleurs internes.

-L'adjudant DARRIGADE, de la Section de Commandement, est également fortement contusionné par le souffle d'un obus.

-Le Caporal-chef CALISTRI de mon bureau, ancien officier de la marine, est blessé.

La mitrailleuse de l'observatoire a été entérré. Un homme est tué, deux sont blessés.

-Sur la face Sud, le Caporal LECONTE du Cadre Noir, ancien S/Officier de la Légion et qui actionne merveilleusement une mitrailleuse est grièvement blessé. Sa pièce est mise hors de service, le ressort de rappel ne réagissant plus suffisamment.

Le lieutenant COINTOT la remettra en marche en rapportant un ressort trouvé dans une vieille caisse au magasin. Cet officier déterrera aussi la mitrailleuse de l'observatoire et la remettra en état de fonctionner.

-Sur la face Ouest, un obus a déplacé la mitrailleuse et dispersé les munitions. Le lieutenant CEZAIRE remettra le tout en place. Les sergents PARDONNET ET FAIVRE et le soldat REISCHER peuvent continuer le feu.

-Même des chevaux, dans un local donnant de plein pied dans la cour intérieure sont blessés par des éclats d'obus.

.....

Pendant que le combat se poursuit à l'extérieur, le travail d'organisation continue à l'intérieur.

Au cas où l'ennemi ferait irruption dans le Fort d'une façon ou d'une autre, j'ai décidé la défense des galeries pied à pied. Des barrages de sacs à terre sont faits dans cette intention. Dans la galerie centrale, face à l'entrée, j'ai placé une mitrailleuse prélevée sur la face Est, encore relativement tranquille.

Vers I5 heures 30, le feu subitement cesse. L'ennemi n'a pas obtenu le succés qu'il recherchait. Ses efforts ont été brisés. Son deuxième échec est manifeste.

XXI.- TROISIEME ATTAQUE.-

Le calme ne durera pas longtemps. Un nouveau bombardement va commencer vers I5 heures 50 et se poursuivra jusqu'à I7 heures 50. Il sera plus violent que le premier mais il sera mieux supporté.

Au cours de cette préparation d'artillerie les armes d'Infanterie, en trés grand nombre, harcèlent les nôtres continuellement. Des deux côtés le feu violent et meurtrier continue inlassablement et implacable.

A I6 heures 30 un avion vient survoler le Fort. Des fusées sont lancées de terre. A la même heure une nouvelle colonne de véhicules monte les lacets de la route du Fort. Ce sont probablement des renforts qui vont intervenir dans la lutte.

L'ennemi, aidé par une supériorité écrasante de feu déploie un effort impressionnant.

Une troisième puissante attaque pour enlever l'ouvrage de vice-force est tentée vers I7 heures 50.

Nos faibles moyens mis en action par des mains fermes et habiles répondent victorieusement.

La mitrailleuse de la Tourelle tient encore. Elle est l'âme de la résistance. Au moins 6 armes automatiques ennemies plus des canons d'Infanterie tirent sur elle, déclare le Sergent BAJARD, ~~Le Sergent BAJARD~~ qui montre une énergie farouche et continue à tirer quoique blessé. A I8 heures 1/4 cette mitrailleuse atteinte par plusieurs balles sera définitivement hors de cause. Elle sera ramplacée par la dernière mitrailleuse de la face Est ~~et~~ aux mains du Caporal RAOUX, Soldat GIROUX etc.....

A I7 heures I5, la mitrailleuse face Ouest est sectionnée en deux par un obus des canons anti-chars. Le soldat ZERBINI en ma présence, réussit à retirer cette arme du parapet sous les balles.

Au cours de cette troisième attaque les fusils vont jouer un rôle important et suppléer au manque d'armes automatiques. J'ai l'impression que, dans cette phase émouvante de la lutte, les hommes qui sont au parapet sentent et comprennent la grandeur de l'enjeu.

.....

.....

Les "Joyeux" semblent s'être retrempés dans un bain d'héroïsme. Ils montrent un ardent et profond dédain du danger. Ils n'ont pas peur de mourir comme ils n'ont pas peur de vivre.

Les Lieutenants CEZAIRE et BERTIN doivent intervenir à plusieurs reprises pour les obliger à utiliser les créneaux et non à tirer par dessus le parapet, tout le buste à découvert.

Le lieutenant CESAIRE a le "Baraka"; deux balles atteingent son étui pistolet, une troisième balle traverse sa vareuse dans le dos. En fin de compte, il sera légèrement blessé à la tempe gauche par un éclat de pierre.

De son côté, l'ennemi montre un courage et une ténacité remarquables. Il réalise des progrés deci delà, mais finalement, une fois de plus, il sera arrété net.

Quelques assaillants jeunes et audacieux parviennent jusqu'au fossé Ouest. Ils sont tués par les hommes postés dans la caponnière Sud. D'autres assaillants non moins courageux arrivent jusqu'à la porte de la grille où ils sont abattus par les tirs individuels où se distingue le "joyeux" BALMADIER.

La mitrailleuse du Pont Levis agissant de ce côté là s'est tue depuis un moment. Que se passe-t-il? je monte à l'observatoire au dessus de mon p.C. A vingt mètres de moi je vois le tireur de la mitrailleuse tué, couché sur le dos, le visage face à l'ennemi. A quelques pas plus loin, fauché également se trouve MAILLARD de la Section de Commandement, un des meilleurs soldats de ma Compagnie.

Je suis sûr qu'il s'est conduit héroïquement. Emu, je descends vite à mon P.C. que j'ai installé non dans les sous-sols, mais à la corne N.O. à 4 mètres du parapet dans une pièce sombre, en surélévation, et dans laquelle j'ai entreposé des caisses à munitions qui servent en ce moment de sièges à ma liaison.

Je demande un volontaire pour ramener la mitrailleuse. Des mains se lèvent, des hommes offrent leur vie et parmi ceux là le "Joyeux" KLEIN Lucien, une des plus fortes têtes de la Compagnie, et que j'ai pris pour cette raison à ma Section de Commandement, afin de le surveiller de plus prés.

Non, aprés quelques secondes de réflexion, je renonce à mon idée. C'est trop dangereux. Je n'ai pas besoin de cette mitrailleuse pour l'instant. Je la récupèrerai à la tombée de la nuit.

Mais tout d'un coup le soldat CRETIN, mon ordonnance sans mot dire franchit le couvert où il se trouve, s'avance en terrain nu, visible de partout, charge son camarade MAILLARD et le ramène à l'abri.

.....

.....

Au terme de cette journée du I7, l'ennemi se rend compte qu'il ne pourra emporter le Fort de vice-force, sans sacrifier des hécatombes d'hommes et perdre beaucoup de temps. Or, il doit être pressé de reprendre son mouvement en avant.

4 à 5000 hommes, presque la moitié d'une division blindée (déclaration du Général de Division Allemand LANGERMANN au Commandant DAVOUZE), sont immobilisés devant le Fort.

L'ennemi va donc essayer de ruser. Cette ruse trouvera une oreille complaisante en la personne du Commandant DAVOUZE, qui ne commandait pas le Fort, mais qui, au dernier moment, faisant étét de son grade et de condition de commandant de la L/2 Brigade va entrer en relations avec l'adversaire sans daigner me consulter au préalable.

Je ne serai pas autrement surpris.

En effet, durant le combat, je l'ai rencontré plusieurs fois dans les galeries, triste, soucieux, sans dynamisme, laissant percer une anxiété visible à l'oeil le moins averti, en un moment justement où il faudrait donner l'exemple de toutes les vertus militaires.

A I5 heures, je l'ai vu essuyer ses larmes dans la galerie Est à l'entrée d'une descente d'escalier conduisant à un abri sous roche. Je lui ai conseillé soit de descendre dans l'abri, soit de changer de galerie, celle-ci étant prise d'enfilade par le tir d'artillerie.

Je suis peiné de le voir dans cet état. Je le croyais d'une autre trempe . Je le connais depuis longtemps, superficiellement. Nous avons servi dans le même régiment au 27° R.T.A., lui au Bataillon de Tarascon, moi au Bataillon d'Arles. Quelques mois seulement avant la Mobilisation, nous étions tous les deux à la P.M.S. de la XV° Région, et à ce titre, nous avions eu parfois des contacts.

Vers I6 heures, prés de l'infirmerie, dans la galerie centrale, je le vois en compagnie du Médecin-Chef de la 1/2 Brigade, Médecin-Capitaine SOULIER et de son Officier de liaison le Lieutenant ALTAYRAC. Au passage, il me demande si je crois pouvoir résister encore longtemps.

Sur ma réponse affirmative, il laisse tomber cette parole extravagante: "Il vous reste IO minutes 1/2 de beaucoup"

Puis s'adressant au Médecin et à l'Officier de liaison, il leur demande leur avis. Ceux-ci, qui ne sont nullement qualifiés pour donner des conseils sur le combat, connaissant ou devinant (et il est facile de deviner) la pensée de leur Chef, répondent qu'on ne peut plus résister.

Je sens nettement que l'on veut faire pression sur moi pour fléchir ma volonté de résistance. Je quitte trés froidement ces messieurs que je ne reverrai plus qu'aprés la reddition du Fort. Je vois qu'ils ne sont pas décidés à poursuivre la lutte. Ils n'ont pas la foi audacieuse et vivifiante qui pousse à l'action.

.....

.....

Pendant que le combat fait rage à l'extérieur, ils ont l'air de ne penser qu'à leurs personnes et à leurs petites combinaisons.

Peut-être tout cela parce qu'ils n'ont pas de commandement et qu'ils ne se sentent pas implacablement poussés par la nécessité de l'exemple à donner aux hommes sous le feu.

Moi, qui encore une fois, ai fait le sacrifice de ma vie, je mesure en l'espace d'un éclair tout l'abime qui sépare nos conceptions et tout ce que le P.C. de la L/2 Brigade en s'installant ici a apporté de faiblesse à la défense du Fort.

Je n'ai demandé au P.C. ni ordres, ni conseils pour organiser la défense .

Je trouve indécent et inadmissible qu'il veuille maintenant, en face de l'ennemi, imposer à ma volonté une attitude et une conduite contraires à ma volonté une attitude et une conduite contraires à ma façon de penser, contraires à mon passé militaire, contraires à toute ma vie, contraires à l'exemple de dignité que j'ai essayé toujours de donner et que je ne cesserai de donner à mes enfants dont la pensée au cours de ce combat n'a cessé pour moi d'être un tonique invincible.

MATERIEL LAISSE ENTRE LES MAINS DE L'ENNEMI.

Quelle était donc la pensée intime du Commandant DAVOUZE quand il prétendait qu'il ne me restait que IO minutes ou 1/4 de feu ? Que voulait-il ? avait-il un plan pour faire cesser le feu ? je n'ose faire des suppositions.

Constatons seulement qu'aprés son affirmation nous avons encore soutenu une lutte ardente de plus de 3 heures et que nous avons laissé entre les mains des allemands en assez bon état le matériel suivant :

-3 mitrailleuses sur 6 (3 ont été démolies) avec 1/3 environ des munitions existant au début.

-2 mortiers sur 3 (1 a été démoli) avec environ 1/5 des munitions existant au début.

-8 canons de tranchée (75 T.) avec les 2/3 de leur munitions origine 2800 coups.

-1 canon de 37 sans munitions.

-1 fusil-mitrailleur Mle I5, détérioré, avec plus de 4500 cartouches, pouvant être au besoin tirées, soit par les fusils soit par les mitrailleuses.

-40 grenades sur la dotation globale de 50

-2 F.M. Mle 24. Ceux en dotation au Fort retrouvés au cours de l'action dans les salles d'habitation su Sous-sol avec plus de 6000 cartouches.

La question se pose de savoir pourquoi, Quand et Comment ces 2 F.M. avaient été camouflés dans les salles d'habitation.

.....

.....

Quelle main criminelle avait procédé à cette besogne scélérate de trahison ? A quand remontait le dernier recensement du matériel ? Il doit être possible de définir vers quelle période et donc par quel détachement cette opération scandaleuse a pu être menée dans l'ombre, en somme contre la Patrie.

Le Larmont a été occupé par la Compagnie du Lieutenant DAVIES du Ier Bataillon Pyrénéens du 22 Mai au 7 Juin. Personne ne lui a passé les consignes à son arrivée et naturellement il ne les a passé à personne à son départ. Il a simplement laissé les clés au S/Lieutenant BOIVIN qui était au Fort avec quelques gardes mobiles en vue de servir à l'encadrement de la future Section spéciale du 45° C.A.

Le lieutenant DAVIES que j'ai eu le plaisir de rencontrer à l'Oflag XVII A a pu me dire qu'il y avait au Larmont une casemate contenant plusieurs dizaines de millions de cartouches de mitrailleuse. J'en ignorais l'existence et le lieutenant PELOUSE probablement aussi puisqu'il ne me l'avait pas signalée en me faisant reconnaitre l'ouvrage. Le gardien de batterie lui-même ne m'avait soufflé mot.

Enfin, disons aussi que la Section de réserve n'a pas été engagée et est restée dans les sous-sols durant tout le combat.

II.- POURPARLERS.-

Ainsi donc, vers I9 heures 30, un sous-Officier de la Ière Compagnie de marche (Section de réserve) à qui, un instant auparavant j'avais personnellement assigné une place au parapet, me voyant devant mon P.C., me prévient de sa place à haute voix, de ce que l'ennemi vient de hisser un drapeau blanc et demande à parlementer avec le Commandant du Fort.

A la même minute, un homme m'apporte un papier jaune lancé au moyen d'une pierre par un allemand et sur lequel il est dit que l'Armistuce est signé. Tout ceci prend l'espace de 2 ou 3 minutes. On n'entend plus de coups de feu.

Je ne suis pas décidé à me laisser manoeuvrer encore qu'il soit peut être désirable de connaitre les intentions de l'ennemi.

Mais le Commandant DAVOUZE mis au courant de ce qui se passe par un sous-Officier, se rend avec son officier de renseignement, sans m'en avertir, au parapet où un dialogue s'engage entre lui et un officier allemand.

Je suis absolument écoeuré. Je dis, je crie plutôt ma rancoeur à son officier adjoint, le Capitaine MARCHETTI, qui lui, n'est pas d'avis de livrer le Fort tout de suite. Que faire, quel parti prendre ? Il faut subir, il faut s'incliner en cette heure tragique devant le fait accompli.

Navré et infiniment malheureux, je m'en vais au bureau de ma Compagnie. Je ne puis m'empêcher de pleurer. Le Lieutenant CARTIER, Commandant la Ière Section vient me rejoindre. Lui aussi pleure. Nous aurions pu, dit-il, faire une belle

.....

.....

résistance dans les galeries. Hélas, tout sera bientôt terminé.

Pendant ce temps, d'aprés ce qui m'a été rapporté par le lieutenant CEZAIRE, l'officier allemand vante la résistance du Fort."Nous avons trouvé ici une véritable ligne Maginot, dit-il. C'est la première résistance de nous rencontrons depuis REIMS".- Il annonce en outre que le Maréchal Petain a demandé l'armistice qui est signé. Il invite la garnison à se rendre, les honneurs militaires seront accordés.

Le Commandant DAVOUZE sort du Fort et se rend tout seul sur une voiture ennemie au P.C. du Général de Division allemand où il signe à 20 heures l'acte de reddition et s'engage à livrer la garnison tout de suite.

En admettant même qu'il fut raisonnable d'entamer des pourparlers dans les circonstances actuelles et par rapport à la situation générale, il était déraisonnable et inconcevable de tout abandonner sur le Champ sans rendre même aux morts les derniers honneurs qu'ils avaient tant mérités.

Je suis persuadé d'ailleurs, que les allemands en soldats qu'ils sont, et devant l'heureuse perppective d'en avoir fini à si bon compte, n'auraient pas refusé d'accorder un délai large et suffisant pour enterrer convenablement nos morts, ou pour d'autres raisons faciles à trouver, analogues à celles, par exemple, invoquées au Fort de Joux: désarmement des mines, etc.. si le commandant DAVOUZE avait fait dépendre de cette condition le succés ou l'échec des négociations.

En vue de cette éventualité, il pouvait être envisagé un plan pour atteindre, avec ma compagnie, la Suisse à 3 kilomètres. Ce plan, facilement réalisable, et dont j'étais sur du succés sans qu'il en coûtat la vie à un seul homme, mis en exécution aprés le combat dans le but de rejoindre plus vite la France, ne pouvait nous diminuer en rien.

LXXXVIII

Si mes hommes et moi-même sommes dispersés aux quatre coins de l'Allemagne, loin des nôtres et du cher Pays, nous le devons en partie, on peut bien le dire en toute justice, au Commandant DAVOUZE, qui a manqué,il semble bien, dans ces pourparlers, d'ingéniosité et d'habileté manoeuvrière.

En se rendant seul chez l'ennemi, il avait perdu d'avance toute liberté et toute possibilité de négocier dans de bonnes conditions.

Les pourparlers, c'était logique, auraient dû s'engager au Fort avec un parlementaire ennemi de façon à rester maitre de sa volonté et de sa décision.

Le Commandant DAVOUZE a dû accepter probablement en bloc, sans discuter, toutes les exigences ennemies. Il n'a pas pu exploiter le fruit de notre résistance.

L'acte de reddition à peine signé, nous avons dû quitter les lieux avec tellement de précipitation, que certains officiers des douanes n'ont pas eu de temps de prendre quoi que ce soit dans leurs cantines abandonnées sur place.

.....

.....

Ainsi donc, le rassemblement des Unités se fait avec célérité sous l'oeil du Commandant DAVOUZE qui montre une certaine nervosité et presse tout le monde. Il est si préoccupé, il est si pressé de quitter l'ouvrage qu'il oublierait même la chose la plus sacrée qu'il soit au monde pour un soldat le fanion de la I/2 Brigade déposé-là dans son bureau à quatre pas de lui, et pour lequel une grande prise d'armes a été faite le jour où il fut remis officiellement à la I/2 Brigade par le Général Cdt. le S.F.D.C. ~~Général.~~

Ah! que n'existe-t-il un baromètre pour mesurer la valeur morale des hommes ..... Il nous éviterait le triste spectacle des âmes en déroute au contact de la guerre.

Que j'en ai vu depuis 1914 de ces beaux parleurs, de ces intrigants, pour lesquels tous les moyens sont bons pour avancer en grade, et qui, devant l'ennemi, tremblent comme des boussoles et sont incapables d'agir et de décider.

Avec ce baromètre, peut être serait-on aussi un peu plus indulgent pour ceux à qui on a collé l'étiquette: "excellent officier en temps de guerre, mauvais officier en temps de paix ".

Beau prétexte, beau motif pour légitimer chaque année de la part de ceux qui notent les coups de griffes tombant en cascades parfois sans raisons bien sérieuses.

Comment devrait-on traiter ceux à qui on pourrait accrocher l'étiquette: "mauvais officiers en temps de guerre, excellent officier en temps de paix".

Pour des raisons faciles à concevoir, il serait nécessaire de maintenir l'avancement à l'ancienneté jusqu'aux grades supérieurs pour garantir à chacun un minimum de justice.

XXXIV.- SORTIE DES UNITES DU FORT.

Ma Compagnie la première est rassemblée prête à sortir. Une émotion intense, une tristesse infinie se lit sur tous les visages.

Est-ce l'idée d'avoir à abandonner ce coin de notre sol arrosé de notre sang pour aller au devant d'une vie nouvelle pleine d'inconnu ?

Des mains se serrent, des yeux se mouillent. Mon ordonnance pleure à chaudes larmes.

Un drame intérieur se joue dans chaque âme où tout un monde de pensées se réveillent sous le choc de la réalité brutale. Nous étions libres. Nous sommes prisonniers, pauvres prisonniers que l'exil attend.

Ce n'est pas là la fin que j'avais rêvé pour ma Compagnie.

Les blessés sont là aussi dans la cour, ce qui

.....

.....

augmente la tristesse et le deuil de tous dans le soir qui tombe.

Un geste, un mot, un commandement et nous partons.

Faisons face au destin, mes amis, haut les coeurs et vive la France.

Il est un peu plus de 20 Heures quand en tête de ma Compagnie, au pas cadencé, l'arme à la bretelle, nous franchissons le Pont-levis, aprés avoir embrassé les blessés et salué la dépouille mortelle de MAILLARD devant le poste de police.

Le Général de Division Allemand LANGERMANN, avec d'autres officiers est devant la porte et nous salue au passage.

A 300 mètres environ de la sortie, nous nous arrêtons.

A ce moment là, une section allemande arrive au pas de l'oie, nous croise, s'arrête et présente les armes. D'autres sections sont massées sur le remblais de la route et prennent part à l'hommage rendu à la garnison du Fort.

Aprés cette simple et éloquente cérémonie, nos hommes forment les faisceaux et se déséquipent.

Les Officiers sont rassemblés en tête et conservent leurs armes.

Mon ordonnance amène le cheval devant la colonne, puis retourne au Fort et ramène ma bicyclette. A un officier allemand parlant français, qui semble ne pas vouloir tolérer la bicyclette, il répond en provençal d'une façon si brève et si désinvolte que l'officier en reste tout interloqué.

Ce même officier, entrant en conversation avec un Sous-Officier s'attire de la part de celui-ci cette réflexion: "Nous aurons notre revanche".

Le départ du Fort et la livraison des armes sont les épisodes les plus douloureux de ma vie militaire dont le souvenir amer m'est intangible au coeur.

On peut, devant le danger, rester impassible et sentir au fond de soi un calme effrayant, on ne peut pas devant cette fin malheureuse du soldat battu mais non vaincu, ne pas gémir, pleurer et sangloter intérieurement.

Vers 21 heures, étroitement encadrés par les soldats allemands, tous jeunes et robustes, nous nous mettons en marche en direction de Pontarlier.

Au début de cette voie cruciale, pas moins ce soir, qu'hier ou que demain, j'ai confiance en l'avenir. J'ai fait

.....

.....

mon devoir, j'ai la conscience nette, pure et tranquille. Je puis accepter avec calme et résignation les épreuves qui vont venir.

Malgré tout, j'espère en la victoire finale. Dieu a toujours protégé la France. Dieu ne peut pas abandonner la France. La France vivra parce que ses enfants veulent vivre.

Cette épreuve est peut être nécessaire pour sauver la France, de plus en plus déchristianisée et qui de toute façon, aux mains des juifs, des franc-maçons et des communistes courait aux abimes.

Béni soit l'épreuve, si là est le prix de la résurrection du Pays.

Vers 23 heures 30 nous arrivons à Pontarlier. Les officiers passent la nuit entassés dans une chambre à l'Hôtel du Mont, les hommes dans un bâtiment donnant sur la grande place.

Il convient de terminer ici ce faible témoignage, ce faible hommage aux défenseurs de l'ouvrage du Larmont Supérieur et en particulier à la Compagnie d'engins de la 4° demi-brigade d'infanterie Légère d'Afrique.

Mon unique souci a été de rapporter fidèlement et sincèrement les faits tels qu'ils se sont produits ou tels que je les ai vus, sans égard pour les personnes.

L'habileté qui consiste à dire à l'un: "vous avez raison", à l'autre: "vous n'avez pas tort", n'est pas mon fait. L'heure des mensonges et des escamotages est passée. Je dis ce que je pense; la vérité pour tous, quelle qu'elle soit . A chacun son dû, ni plus ni moins.

Au Commandant DAVOUZE lui-même, j'ai dit en face ce que je pensais. Que chacun fasse son Mea Culpa humblement et noblement.

Il va sans dire, que si des erreurs de détails involontaires pouvaient être relevées dans cet exposé, je n'ai pas la prétention d'être infaillible, je m'en excuse d'avance auprés de ceux qui ont réellement participé à la défense de ce lambeau de notre sol.

Ont pris part à cette défense pour la première attaque toute la garnison, et de bout en bout seulement, la compagnie d'Engins, la Section du Lieutenant COINTOT de la Ière Cie de Marche et quelques douaniers, au total un effectif de I60 hommes y compris les officiers.

A titre documentaire, je joins à ce témoignage:

I°/.- l'acte de reddition du Fort en allemand et en français (traduction allemande).

A remarquer que :

a)- l'effectif mentionné sur l'acte de reddition est erroné. La garnison comprenait, au lieu de 7 officiers et 328 hommes, 9 officiers et 255 hommes (Voir Page I du rapport).

.....

.....

A ce chiffre il faut ajouter l'effectif du P.C. de la L/2 Brigade, soit 6 officiers et 12 à 15 hommes,

Au total: 15 officiers et 270 hommes.

Cette erreur grossière n'a pas besoin de commentaires. Elle indique, en dehors des autres faits, combien le Commandant DAVOUZE connaissait la situation du Fort et combien il s'est occupé de sa défense.

Ceci, du reste, ne l'empêchera pas de montrer avec ostentation à tout bout de champs, sans scrupule, l'acte de reddition, en raison probablement du fait que son nom y figure comme commandant du Fort.

A remarquer aussi, que le Commandant JACQUEMET des Douanes, était de beaucoup plus ancien que lui, et aurait pu briguer le titre de Commandant d'Armes.

Je pense pouvoir me permettre de dire que cette idée n'a même pas effleuré son esprit.

b)- le paragraphe III de l'acte n'a été respecté que sur le moment.

Les cantines des officiers et des sous-Officiers ont été pillées le lendemain à LEVIER. Chevaux et sellerie ont disparus également .

2°/.- L'état des tués et des blessés. Etat fait de mémoire et forcément incomplet.

3°/.- Etat des hommes à citer; Etat fait de mémoire au Camp de SPITTAL, en envoyé par le canal de la Croix rouge. Est forcément incomplet L'état initial avait été présenté au Commandant DAVOUZE qui décida re remettre à plus tard à notre retour de captivité l'examen de ces propositions restées entre les mains du Sergent-Chef comptable de la Compagnie.

4°/.- En dehors de ces récompenses, il serait à souhaiter que :

I°/.- l'adjudant DARRIGADE soit nommé S/Lieutenant.

2°/.- Les adjudants AVINENS ET LEONARD soient nommés adjudants-chefs.

3°/.- tous les hommes de la Compagnie soient réhabilités à l'exception de 3 "Joyeux" : LEVY, BUREL et X. qui au moment du combat se sont camouflés dans les sous-sols.

.....

.....

De plus, BURSL, par la suite, s'est fort mal comporté. Le 19 Juin à Levier, au moment du départ pour Besançon, me trouvant en tête et légèrement sur le côté de la colonne, BURSL qui s'était mis au service des allemands, et qui de ce fait, avait reçu un brassard et une bicyclette, est venu me dire de me mettre dans le rang.

Outré de l'attitude de ce "Joyeux" que j'avais pendant des mois traité avec bienveillance, et sollicitude, au vue et au su de tous, à cause de son état précaire de santé, je n'ai pu m'empêcher de le reprendre durement.

Tout de suite BURSL a été se plaindre au Chef de la colonne, m'a fait ainsi repérer et échouer une tentative d'évasion dont il est inutile de parler ici.

5°/.-Une copie de la relation sur la Défense du Larmont Supérieur parue sur le livre: "Le Mémorial de France".

Marseille le 20 septembre 1941

L. Mercey.

---------oOo---------